



HAL
open science

Enfants soldats ? Réflexions de la Psychologie culturelle

Emilie Medeiros

► **To cite this version:**

Emilie Medeiros. Enfants soldats ? Réflexions de la Psychologie culturelle. L'enfant-combattant, Nov 2010, France. halshs-00576674

HAL Id: halshs-00576674

<https://shs.hal.science/halshs-00576674>

Submitted on 15 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enfants soldats? Réflexions de la Psychologie culturelle

Emilie Medeiros

Colloque *L'Enfant Combattant. Pratiques et représentations*

25-26 novembre 2010

**Université de Picardie Jules Verne (Centre d'Histoire des Sociétés),
en partenariat avec l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand (CELIS)**

PROGRAMME ANR *Enfance Violence Exil (EVE)*

Vidéo du colloque :

[http : //www.enfance-violence-exil.net](http://www.enfance-violence-exil.net)

(rubrique « Colloques et séminaires »)

Le phénomène des dits *enfants soldats* a récemment attiré l'attention des médias occidentaux en touchant directement à la fascination morbide de leur public. De chez eux, ils ont découvert un symbole de fin de civilisation au travers de l'inconcevable : l'existence de figures angéliques barbares. Le concept médiatique a, par la suite, suscité un nouvel intérêt académique proliférant. Le problème évoqué dans cette communication concerne la vision unilatérale de la communauté scientifique qui conceptualise la participation précoce aux groupes armés au travers de la lentille sensationnaliste *enfants soldats*, et ses idéologies sous-jacentes sans questionnement sur sa validité scientifique.

Problématique

En effet, le cadre d'analyse *enfants soldats* est une création médiatique des années 1980 dont la communauté internationale ne se saisira officiellement que bien plus tard, au travers du rapport de G. Machel (1996). Il en est de même de l'intérêt récent de la littérature académique. Une revue des publications scientifiques sur le sujet met en évidence l'omniprésence de l'utilisation du cadre *enfants soldats* et ses postulats de manière unilatérale sans avoir théorisé au préalable la problématique des très jeunes participants dans les groupes armés (Medeiros 2008). Par conséquent, la compréhension scientifique existante apparaît biaisée par un ensemble d'à priori qui a pour effet de pré-positionner l'analyse produite par ces recherches.

Le manque de questionnement sur les fondements du concept médiatique pose problème à plusieurs niveaux. Tout d'abord, la méthodologie de ces recherches est souvent dérivée d'un point de vue occidental. En ignorant les valeurs et le sens culturel attribué à l'expérience, elles assument fondamentalement l'utilisation de concepts universels et aculturels de la participation précoce aux groupes armés. A ce titre, cette expérience est placée tantôt au sein d'un discours

victimisant où les jeunes participants seraient passifs, sans *agency*, et dans l'incapacité de faire des choix légitimes - leur innocence assumée devrait ici être protégée de toute forme d'engagement social ou politique et de responsabilité criminelle- Tantôt les recherches positionnent l'expérience *enfants soldats* sur un discours moralisateur, diabolisant leur participation. Celle-ci se voit être criminalisée sur fond d'une certaine « panique morale » de l'occident. En effet, les anxiétés culturelles telles que l'impossibilité de concilier violence et conceptions de l'enfance héritées du *culte de l'enfance*, lui sont propres (Boas 1966, James and Jenkins 1997). Suivant des processus similaires à ceux pointés par Douglas (1966), les participants non- conformes à ces catégories sociales sont alors déshumanisés et la violence de ces enfants est conçue comme illégitime et transgressive. Ainsi, cet ensemble de postulats sur une population perçue comme victime de cette affiliation sociale, ne peut que les conduire à condamner leur expérience au sein des groupes armés.

Néanmoins, on sait peu de choses sur la manière dont ces a-priori interagissent sur les positionnements des jeunes vis-à-vis de leur expérience. Il semble donc par conséquent nécessaire de contraster les postulats existants sur la participation précoce aux groupes armés prévalent au sein de la communauté scientifique, et la perspective des jeunes concernés sur leur expérience.

Méthodologie

Les échanges sur lesquels sont tirés l'analyse et les vignettes présentées sont tirées d'un cadre pluriel de rencontre de cette population. Cette variété de contextes et de pays permet de refléter une variété de positionnements existentiels de ces jeunes. Elle permettra également d'adresser le risque de conformité aux valeurs et attentes transmises par le cadre de rencontre avec le chercheur ou clinicien, qui pourrait représenter un risque certain de biais dans les perspectives recueillies.

Deux cadres de rencontre ont donc été utilisés :

- Un cadre clinique et humanitaire au sein d'ONGs internationales et de la CPI (Cour Pénale Internationale) en Sierra Leone, Libéria, R.D.C. et Ouganda.

Autrement dit, il s'agit ici d'un cadre de rencontre chargé des valeurs sous-jacentes au concept *enfants soldats* qui légitime l'intervention de la communauté internationale. La CPI est aussi le symbole le plus fort de criminalisation de l'expérience, car elle considère « l'utilisation de mineurs de -15 ans comme crime contre l'humanité » (voir *Le Statut de Rome*, 1998).

- Un cadre de recherche académique au travers une ethnographie clinique de 18 mois au Népal¹.

Ici, le cadre de rencontre est plus indépendant des valeurs sous-jacentes au discours international. L'approche participant-observant a aussi permis de créer un contexte d'interaction alternatif car imbriqué au quotidien de ces jeunes anciennement enrôlés au sein de l'insurrection révolutionnaire Maoïste.

¹ Recherche menée d'août 2008 à janvier 2010 dans le cadre de mon doctorat en Anthropologie clinique.

Perspectives des jeunes sur leur implication dans les groupes armés

L'exploration de la subjectivité de ces jeunes permet de porter un regard plus décalé sur le discours moralisateur dominant empreint du cadre *enfants soldats* pour refléter la complexité de la subjectivité de cette population. La méthodologie suivie reprend chacun des postulats pour les contraster aux trames narratives des jeunes afin de mettre en exergue un mode d'entrée à cette question plus problématique lorsque croisé avec leurs perspectives.

Les paradoxes d'une enfance universalisée

Vignette 1 : Sierra Leone (2004). Henrietta, formatrice en couture pour une ONG locale pour la réhabilitation post-démobilisation.

« Tu vois, ce sont en principe des enfants, mais ils sont quand même un peu différents... Tu les aimes comme tes propres enfants et tu prends soin d'eux. Mais ils ne sont pas pareils... Des fois je les entends parler entr'eux de ce qu'ils ont commis, tous les massacres et tout ça...ils discutent et rient de ce qu'ils ont fait pendant la guerre comme si ça ne voulait rien dire pour eux. Alors, tu ne sais plus quoi penser! Est-ce que tu dois, ou même est-ce que tu as le droit de les aimer? (...) Ce sont pas vraiment des enfants ... ».

Le décalage entre la pratique et les conceptions implicitement occidentales promues par les acteurs locaux en charge de ces dits enfants après leur démobilisation et leur expérience de cette population, fait émerger un point de butée. Le discours moral *enfants soldats* présente une enfance innocente, non-violente, victime et passive générant une vulnérabilité et une souffrance appelant une certaine compassion. Mais cette possibilité de mise en sens s'annule au vue de l'expérience de ces jeunes qui ne souffrent pas là où le postulat le propose. Les conceptions transmises ne permettent pas de faire sens du positionnement des jeunes face aux atrocités commises par les jeunes, et dont les professionnels ont souvent été victimes.

Agency ou capacité d'action et de décisions

Vignette 2: Durga, 18 years. Far-West district, Nepal (Avril 2009):

«(à propos de sa vie dans le groupe armé) Oui, je veux vraiment dire que moi ca m'a plut et c'est la même chose pour beaucoup d'autres ; personne ne nous a forcé ! C'est vrai que chaque personne ou chaque contexte est différent... Pour moi, ça reste la meilleure expérience de ma vie. J'ai joint le parti à 14 ans après le décès de mon frère martyr. Il y avait beaucoup de meurtres de civils par la police et je suis aussi une *dalit*/untouchable. Je voulais me battre pour l'égalité du peuple...

(...) (en lien à la publication journalistique de son recrutement) Je suis furieuse. Je me sens vraiment blessée lorsque je ne suis pas écoutée dans ce que j'ai à dire où lorsque l'on me fait dire des choses négatives à propos du *parti*. Je leur ai expliqué que c'était un choix personnel, personne ne m'a forcé ! Mais ce qu'ils écrivent est faux et complètement différent. Ils ne respectent pas mon point de vue; ils ont une idée en tête et ne veulent pas la changer. Alors à la fin dans son film, on me kidnappe par force! ”

Cette vignette souligne la complexité de modifier les fondements d'un point de vue construit sur la notion *enfants soldats* et d'y incorporer une perspective alternative. La conception des « enfants » ne leur confère pas d'*agency* dans leurs actions ou de positionnements sociaux légitimes. Si ces derniers reconnaissent avoir moins de sagesse que les aînés, les jeunes comme Durga revendiquent avant tout leur capacité à faire des choix pour ne pas invalider les risques et sacrifices encourus pour une cause à laquelle ils ont cru.

Conceptions de la violence et de la loi

Vignette 3 : Népal (2008-2009)

Le discours des jeunes sur leur participation à des exactions de violence est perçu comme une stratégie légitime de protection au travers la destruction de l'ennemi. La violence a pour fin la transformation sociétale ou simplement logistique ; « pour avoir une route qui mène au village » dit Nandu.

Le pronom « je » est aussi automatiquement remplacé par « nous » lorsqu'ils évoquent cette période de leur vie. Ainsi, ils n'arrivent pas à évoquer directement de leur implication individuelle dans les actes de violence durant la guerre.

Ici, la violence n'est non seulement pas considérée comme telle, mais elle se trouve redéfinie au sein d'une trame narrative de sacrifice, de martyr glorifié et d'idéalisation d'un effort collectif pour un succès politique et social. Les actes de destruction, tout comme les émotions, sont collectivisés et non propres à l'individu. Leur participation n'est donc pas définie comme une transgression ou un acte criminel, mais construite au sein d'une trame de devoir collectif légitime.

Responsabilité sociale et criminelle

Vignette 4 : Témoins de l'enquête enfants soldats (République Démocratique du Congo)

Lorsque ces témoins découvrent dans un premier temps le mandat de la cour et la poursuite criminelle de ceux qui ont commis des crimes graves, ils ont souvent très peur (ce qui se reflète physiquement sur leur visage). Malgré la réassurance des enquêteurs qu'ils sont considérés comme des victimes non responsables de leurs actions, ces jeunes témoins ont pu croire qu'il s'agissait d'un piège.

Dans ce contexte, les jeunes ont conscience de la dimension transgressive de leurs actes passés et de la responsabilité qui leur est propre dans l'exaction de violences graves. Ils ont aussi conscience que ces actes sont socialement condamnables et pénalisables, d'où leur sentiment de leur panique lors de l'annonce du mandat de la C.P.I. Si des parallèles à des processus psychopathologiques sont à explorer, la phénoménologie de leur responsabilité subjective vient aussi souligner une dimension tout autre à explorer. Ce sentiment est ici à mettre en tension avec une notion d'enfant culturellement inscrite dans une époque et un contexte qui lui est propre.

Influence de la participation sur le bien-être²

Népal, observations cliniques 2008-2010

La participation au quotidien des jeunes dans certaines communautés népalaises ne met pas en évidence la construction d'une subjectivité ou d'un fonctionnement au lien social particulièrement problématique en lien direct avec l'expérience dans le groupe armé. Bien sûr dans un premier temps, la perte soudaine d'un soi collectif fort et d'une raison d'être exacerbée, induit parfois des troubles de l'humeur. Néanmoins, les souffrances observées semblent alors plus liées à leur quête d'identité sociale et de survie économique propre aux maux de la jeunesse rurale népalaise, qu'à leur participation à l'insurrection.

Si beaucoup de jeunes mettent en avant des idéaux révolutionnaires pour justifier leur participation, l'ethnographie montre aussi que, pour certains, l'affiliation au groupe armé a permis de mettre temporairement entre parenthèse leurs difficultés personnelles et familiales. Ces dynamiques ayant souvent persistées sinon été aggravées en leur absence, le retour à la vie civile devient alors complexe. Ce sont plutôt les jeunes aux vulnérabilités psychologiques et/ou sociales qui se trouvent effectivement fragilisés par cette participation. Souvent, cette affiliation ne représente qu'un épisode de vie parmi d'autres, faisant parfois écho à une sérialité de positionnements criminogènes ou victimaires. Dans ce cas, leur souffrance serait plus liée à une problématique familiale ou au contexte de guerre, qu'à leurs activités dans les groupes armés.

Positionnement vis-à-vis de la/leur participation précoce

Shiva, 21 ans (Népal)

« C'était dur parfois de marcher le ventre vide pendant des mois et de toujours vivre caché ; c'est pas facile. Mais cette période de ma vie reste certainement la meilleure... quand j'y repense, je suis triste à l'idée que je ne fais plus partie de tout ça. (...) J'aimais voyager, rencontrer différentes personnes et comprendre les conditions terribles dans lesquelles d'autres vivent au Népal. »

La trame narrative de ces jeunes est souvent fortement marquée par une contribution positive dans leur jeune vie en s'inscrivant dans une notion culturellement ancrée de l'enfant dans un contexte socio-historique donné. En effet, la notion de révélation ou d'illumination dans cet exemple emprunte bien des grilles mythologiques bouddhistes pour mettre un sens à ce qu'ils ont vécu parfois comme une quête initiatique. Il s'agit pour eux d'un épisode de vie dans un contexte

² Réflexion en cours d'élaboration au sein de mon doctorat.

vulnérabilisant les menant à une série de positionnements vécus comme victimologiques ou comme justifiant une transgression. Ainsi, le sentiment de révélation parfois décrit, leur permet de poser un regard différent et à explorer sur la guerre et ses conséquences.

Discussion

Ces illustrations ont permis de questionner certains des postulats sous-jacents au cadre *enfants soldats*, en offrant une image plus complexe. Elles ont montré qu'il y a peu de similarités entre la subjectivité observée et les conceptions utilisées par la recherche actuelle pour théoriser la participation précoce aux groupes armés. Dans un cadre qui les positionne de manière héroïque ou victimisante, la pluralité des points de vue suggère la non uniformité et non universalité du vécu. Les échelles de valeurs et de sens qui structurent l'environnement immédiat de ces jeunes, varient dans le sens attribué tant au niveau intra- individuel que culturel, ce que la catégorie générique *enfants soldats* ne permet pas d'articuler.

Ce qui émerge des trames narratives est aussi la dimension positive, voir jouissive de certains aspects de leur affiliation ; certains vont jusqu'à affirmer se sentir sublimés par leur expérience. La souffrance ne se trouve donc pas où elle serait attendue. Ainsi, la compassion pourtant fondatrice du discours moralisateur *enfants soldats* nous échappe. Le besoin de reconnaissance observé fait écho aux observations faites au sein de la *Commission de Vérité et de Réconciliation* en Afrique du Sud (Honwana and De Boeck 2005, Utas 2003). Dans ce dernier cas, les jeunes combattants anti-apartheid avaient exprimé leur frustration et leur mécontentement d'avoir été uniquement considérés comme « enfants » et civils sans responsabilité dans le cours des événements, au lieu de *freedom fighters* ou combattants pour la liberté (Reynolds 2005). Ce fossé fondamental se reflète dans l'inconfort parfois de partager leur subjectivité lorsque ces jeunes sont rencontrés dans un cadre porteur du discours de la communauté internationale. Les cadres de violences chroniques et extrêmes observés durant les

guerres, poussent à repenser les cadres d'analyse habituels sur les questions d'*agency* de l'enfant, sa quête de contribution sociale et la notion de responsabilité subjective.

Ainsi, si certains ont bien un discours s'apparentant plus à celui victimaire ou de type *enfants soldats*, d'autres échappent totalement à ce cadre d'analyse et amènent bien à une reformulation fondamentale de l'appréhension de la question. Ainsi, une lecture plus proche des trames narratives permet de dépasser une lecture psychopathologique qui réduirait ces positionnements à une vie inconsciente, en y intégrant une capacité de résistance ou résilience et un rapport de ces jeunes au politique et au culturel. La référence à des processus psychopathologiques tels que le syndrome de Stockholm ou la notion d'emprise, pourrait être une hypothèse à vérifier. S'il se peut que ces processus soient en place, il semble plutôt que leur utilisation soit une réponse toute faite qui nous écarterait de la phénoménologie de la subjectivité de ces enfants, nécessaire à un travail de théorisation scientifiquement et culturellement valide du phénomène. Ceci permettrait le dépassement d'un discours moralisateur qui empêche une conceptualisation de fond basée sur leurs trames narratives.

Finalement, le système de croyances du groupe armé et celui de leurs communautés d'affiliation est un déterminant clef de l'impacte potentiel sur leur développement et leur structuration subjective. La toile culturelle et les valeurs socio-politiques de fond offrent un système de mise en sens, d'identification, et d'*agency* du cruel de la guerre. Cette toile, en retour, façonne le sens du soi, la perception, ainsi que la notion de transgression et de responsabilité criminelle. Ces processus sont ainsi intimement liés à leurs positions vis-à-vis du recrutement précoce, souvent soutenu par les sujets dans un contexte de violent chaos.

En conclusion, les idées préconçues constitutives du paradigme *enfants soldats* sont problématiques pour conceptualiser finement l'expérience précoce dans les groupes armés. Elles reflètent plutôt des anxiétés sociétales occidentales prises comme neutres et universelles, que la réalité des populations dans lesquelles se déroulent ces conflits armés. Ces a priori ont aussi pour effet de pré-positionner toute une population aux contextes et aux expériences individuelles variées. Enfin, les postulat de cette catégorie générique ne permettent pas d'incorporer fondamentalement le point de vue divergeant des jeunes concernés, ni le contexte culturel qui structure par essence la mise en sens d'une expérience aussi puissante.

Néanmoins, la persistance de l'utilisation du label *enfants soldats* dans la recherche malgré les critiques existantes, est à mettre aussi en lien avec les politiques de financements de la recherche. L'hypothèse de Pupavac (2006) sur la réappropriation du concept de l'enfance ayant pour effet la restauration d'une légitimation de l'intervention humanitaire est aussi à prendre en compte dans l'économie politique des *enfants soldats*. Sans possibilité de mise à distance, le savoir produit ne pourra pas se saisir de la complexité de leur expérience, ni questionner fondamentalement les prémisses justifiant son existence.

Références bibliographiques

Boas (1966), *Le culte de l'enfance*, Londres : Warburg.

Honwana and De Boeck (2005), *Makers and breakers: children and youth in postcolonial Africa*, Oxford: James Currey.

Douglas (1966), *Purity and danger. An analysis of concepts of pollution and taboo*, Routledge classics, Paperback.

James and Prout (1997), *Constructing and reconstructing childhood. Contemporary issues in the sociology of the construction of childhood*. Routledge, Paperback.

Machel (1996), *The impact of armed conflict on children*, United Nations, New York.

Pupavac (2006), "Humanitarian Politics and the Rise of International Disaster Psychology" *In: Handbook of International Disaster Psychology*, Praeger Publishers, Westport CT.

Reynolds (2005) 'Reclaiming childhood: a symposium on early childhood care and education' Seminar February, 2005 <http://india-seminar.com/2005/546/546>

Utas (2003), *Sweet battlefield*, PhD Thesis, Upsala University.